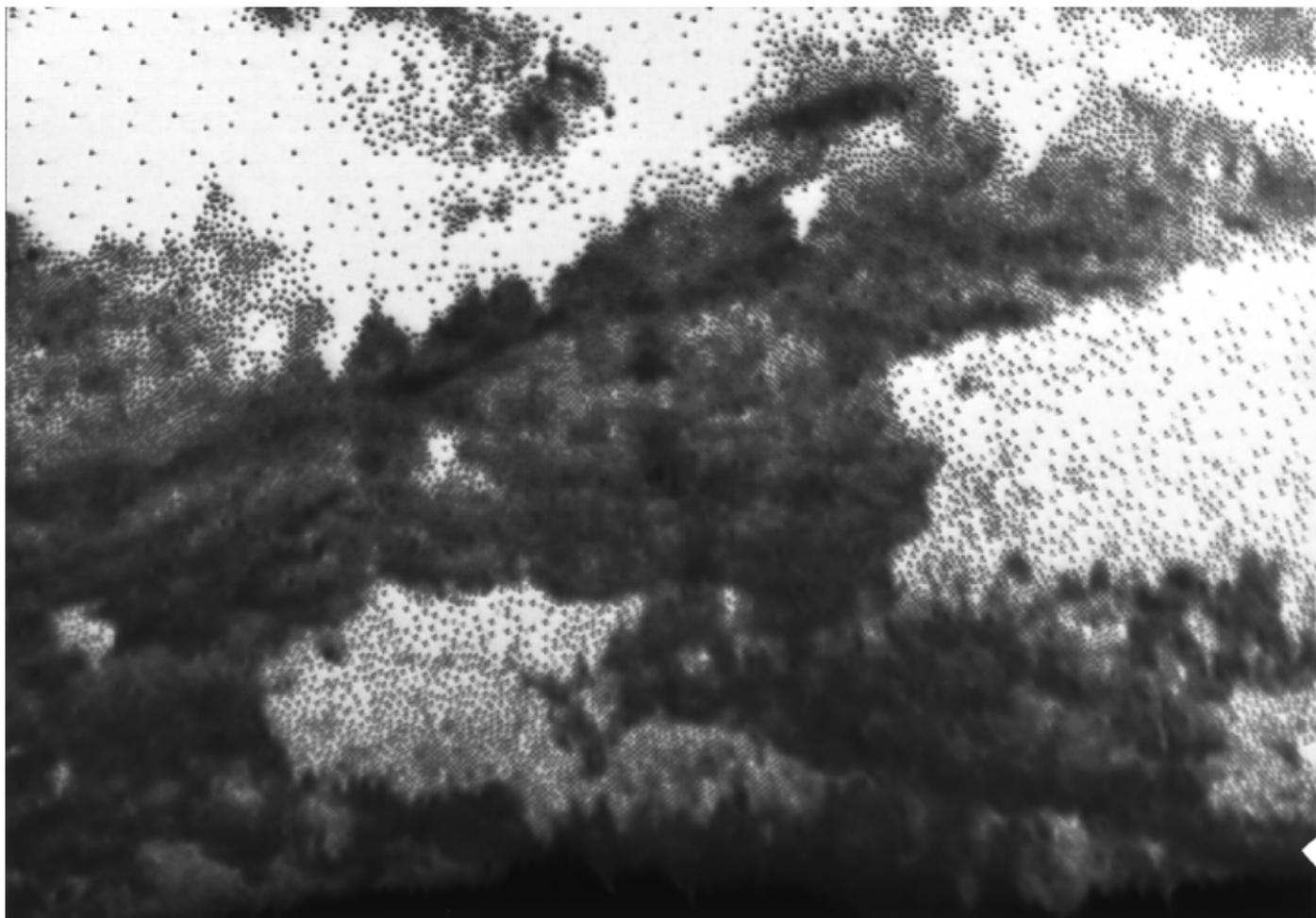


reliefs #2 mustapha azeroual

exposition / 12 juin - 26 juillet 2014
vernissage / jeudi 12 juin à partir de 18h30



Phenomenon, 2014, mix-medium photographie numérique & plan film gelatino-argentique 13 x 18 cm
caisson lumineux - courtesy Galerie Binôme, visuel HD disponible sur demande

La Galerie Binôme organise la première exposition monographique de Mustapha Azeroual à Paris. Troisième et dernier volet d'un cycle consacré au paysage, *Reliefs #2* s'inscrit également en prolongement de la présentation réalisée ce printemps à la Art Factum gallery à Beyrouth (Liban). Depuis la série *Résurgences* et le grand mobile arborescent exposé aux beaux-arts de Paris en 2011, Mustapha Azeroual poursuit son travail de déconstruction de la photographie. *Radiance* et *Phenomenon*, les deux dernières séries, démontrent toute l'amplitude de ses recherches, des tirages à la gomme bichromatée à l'impression lenticulaire, des transferts de pixels sur négatif au développement des formes molles sur patère. Entre installation, objet et séquence, Mustapha Azeroual démultiplie les champs et dimensions de la photographie.

Mustapha Azeroual

par Marguerite Pilven, critique d'art et commissaire indépendante

Suivant une approche déconstructionniste de la photographie, Mustapha Azeroual développe une œuvre qui place le spectateur au cœur de la révélation de l'image. La lenteur des procédés utilisés étire le temps du regard et les supports choisis invitent au déplacement, faisant varier l'image à travers une multiplicité de points de vue. Si sujet il y a, ce dernier se transforme en « motif », au sens où le peintre Cézanne le considérait dans sa série des « montagne Sainte-Victoire ». La montagne faite « motif » devient prétexte à une exploration de ses interprétations picturales et dépasse les enjeux d'une représentation dite « objective ». Mustapha Azeroual s'attache de même à la structure d'un paysage, d'une montagne ou d'un arbre pour en faire vibrer les formes.

La série **Phénoménon (2014)** a été réalisée à partir de téléphones portables 1ère génération, de très basse définition. Chaque image est ensuite transférée sur négatif. L'action des sels d'argent transforme les pixels en des « points de croix » sur une trame. Elle charge ces données numériques d'une matière graphique. Le négatif est donc d'abord employé pour sa qualité de support d'informations sensibles. Sa fonction de réceptacle est accentuée par son exposition dans des boîtiers lumineux, conçus comme des négatoscopes (tables employées par les professionnels pour regarder le négatif dans son détail). L'artiste revient ainsi à l'essence même de la photographie qui est « écriture de lumière ».

La déperdition d'information provoquée par l'image en basse définition conduit Mustapha Azeroual à rechercher un autre support pouvant accueillir ces « images molles », dépourvues de contours nets. Transférée sur des structures souples, l'image plate se charge de la matérialité de ses plis jouant avec la lumière. D'autant que les tirages sont réalisés à la gomme bichromatée, procédé employé dès 1850 par les pictorialistes, puis par l'école de Hambourg au début du XXème pour renforcer les effets picturaux, dans une volonté esthétique de distanciation du réel. Mustapha Azeroual poursuit cet effet plastique d'effacement avec les outils contemporains.

L'impression lenticulaire **Radiance #2 (2013)**, qui assemble par juxtaposition une série de cinq images, procède également d'un croisement des techniques. Mustapha Azeroual réalise un artefact numérique à partir de couleurs captées à la chambre photographique au lever et au coucher du soleil. L'artiste réduit le paysage à son horizon, une ligne-frontière à partir de laquelle il se configure et dans laquelle il s'évanouit. La surface vibrante du lenticulaire réactive ce cycle de lumière en un nuancier si labile que deux personnes côte à côte ne peuvent jamais en percevoir les mêmes couleurs. L'image se reconstruit à travers chaque regard qui s'y pose. Mustapha Azeroual nous renvoie ainsi aux origines du paysage et à son déploiement infini, à la lumière comme milieu et condition de son émergence.

Ce refus de figer l'image pour revenir à ses conditions d'apparition se retrouve dans la série des **Résurgences (2010-2013)**. Un mobile arborescent, composé de deux cents tirages-contacts sur plaques de porcelaine, reproduit un arbre de manière fragmentée. L'installation construit ainsi un espace en mouvement constant, les porcelaines oscillant en permanence. Leur blancheur attrape intensément la lumière et contraste avec leurs ombres projetées. En parallèle, de plus petits Volumes pliés condensent le mobile par ses multiples facettes jouant avec l'orientation du soleil; selon, certaines faces peuvent être recouvertes de feuille d'or, symbole sacré de cette « non couleur » qu'est la lumière.

Autre variation dans la série Résurgences, les épreuves sur papier à la gomme bichromatée sont quant à elles issues d'une superposition de plusieurs arbres. Cette juxtaposition accentue leurs analogies. Elle produit une synthèse idéaliste donnant une impression de déjà-vu. Ces arbres qui n'existent pas entreraient, d'après Jérôme Duvigneau¹, dans une catégorie du souvenir collectif qui n'appartient à personne en particulier.

En se détachant de l'image plane pour approcher le relief, Mustapha Azeroual poursuit l'exploration de sa mise en mouvement et de ses conditions d'apparition par la lumière. Le motif est un point d'entrée, une invitation à découvrir le vaste champ esthétique et conceptuel du médium photographique. Son approche analytique lui permet de ramener le spectateur dans un moment de réappropriation du point de vue. L'artiste s'attache à la corrélation historique de la photographie avec les notions de perception, d'expérimentation, de réécriture du réel. En tant qu'« œil machine », la photographie est également indissociable d'une contemplation dépassant l'approche naturaliste du monde pour en pénétrer la texture sensible.M.P.

¹ Philosophe de formation, Jérôme Duvigneau, éditeur et critique d'art, a écrit à plusieurs reprises sur l'œuvre de Mustapha Azeroual.

Mustapha Azeroual / Reliefs #2

12 juin - 26 juillet 2014

vues de l'exposition



radiance #2

série de 5 photographies - tirage jet d'encre UV sur support lenticulaire
dibond et châssis aluminium - 122 x 122 cm - édition 3/9 (+1EA)



phenomenon #1 - volumes

4 tirages à la gomme bichromatée - sur papier japonais Okashi et coutures
patère en porcelaine - surface 80 x 100 cm - édition 1/1



résurgences - arbre #2
mobile arborescent constitué de 200
plaques de porcelaine et épreuves à la
gomme bichromatée monochrome,
support bois et fils de nylon
L 150 x l 150 x h 300 cm - édition 1/1



phenomenon #1 - volume
impression jet d'encre UV sur bâche fine
230 x 230 cm - patère en porcelaine
édition 1/5



série résurgences
épreuves à la gomme bichromatée
sur volume et plaque de porcelaine, et sur papier



résurgences - volumes
volume en porcelaine et épreuve à la gomme bichromatée monochrome



phenomenon #1 - boxes
plan film - 13 x 18 cm - caisson lumineux bois - verre anti-reflet - led 12 volt - édition 2/5

CYCLE PAYSAGE / GALERIE BINÔME / JANVIER - JUILLET 2014

reliefs #2 / mustapha azeroual / 12 juin - 26 juillet 2014

antinomies / michel le belhomme / 2 mai - 7 juin 2014

nouveau paysage / mustapha azeroual - thibault brunet - michel le belhomme - Joséphine Michel
Lisa Sartorio - Corinne Vionnet - & invités avec les nuits photographiques / 23 janvier - 22 mars 2014

INFOS PRATIQUES

galerie binôme / 19 rue Charlemagne, 75004 Paris / + 33 (0)1 42 74 27 25

www.galeriebinome.com

relations presse / press@galeriebinome.com

Valérie Cazin / +33 (0)6 16 41 45 10 / valeriecazin@galeriebinome.com

exposition / 12 juin - 26 juillet 2014

vernissage / jeudi 12 juin à partir de 18h30

horaires / mardi-mercredi de 13h à 19h / jeudi au samedi de 11h à 19h

métro Saint-Paul - Le Marais / à deux pas de la Maison Européenne de la Photographie

Galerie Binôme est membre de Photo District Marais

